



«Cette révision a donné du fil à retordre à plus d'un»

L'élaboration des plans d'étude école fondés sur le «plan d'études cadre pour l'enseignement de la culture générale» (PEC-CG) est achevée depuis un certain temps déjà. La qualité des plans d'étude école (PEE) est très variable, remarque Erika Langhans, de l'Institut des hautes études en pédagogie scolaire et didactique professionnelle (Zürcher Hochschulinstitut für Schulpädagogik und Fachdidaktik, ZHSF).

Interview Daniel Fleischmann

Erika Langhans, au travers des étudiants de la ZHSF et de vos travaux de recherche, vous connaissez bien les différents plans d'étude école pour l'enseignement de la culture générale. Quelle note moyenne leur donneriez-vous? Je me garderais bien de donner une note moyenne à ces plans d'étude école, car cela ne reflèterait pas les grandes différences qualitatives qui existent d'un plan à l'autre. J'ai consulté d'excellents plans d'étude école, auxquels je mettrais un 6 sans hésiter. Leurs auteurs ont fourni un travail énorme et de grande qualité. D'autres ne mériteraient qu'un 2, tant ils sont inappropriés. Il n'en va d'ailleurs pas autrement de la qualité de l'enseignement de la culture générale au quotidien. De nombreux enseignants ont saisi l'esprit du plan d'études cadre et travaillent effectivement de manière thématique, en prise directe avec l'actualité et en étant axés sur la pratique. Ils établissent des relations entre les deux domaines «Société» et «Langue et communication», transmettent des bases techniques et promeuvent la compétence opérationnelle de leurs élèves. De la sorte, ils contribuent de manière significative à l'atteinte des objectifs de formation et forment les élèves

À l'avenir, si de nouvelles réformes sont nécessaires, il conviendrait de se demander sans ambages s'il ne serait pas préférable d'élaborer un plan d'études sur le plan national.

pour en faire des citoyens responsables. Il n'est pourtant pas rare que je rencontre des enseignants qui transmettent la culture générale comme on avait coutume de le faire avant 1996, qui traitent des questions relatives au droit et à l'instruction civique de manière traditionnelle ou qui réduisent les questions linguistiques et de commu-

nication à des exercices normatifs et à la rédaction de lettres de correspondance et moins à celle d'autres types de textes. Les conséquences sont graves pour la qualité de l'enseignement lorsque le plan d'études cadre n'a pas été compris correctement. La transmission des bases techniques varie alors au hasard des contenus choisis, là où la systématique du plan d'étude datant de 1976 offrait de bons garde-fous.

Vous donnez des notes insuffisantes à une partie des plans d'étude école. Permettez-vous de m'intéresser un instant à ces plans d'études écoles insuffisants: pourquoi en est-il ainsi?

Les enseignants devraient pouvoir déduire des plans d'étude école la conception et la planification complexe de leurs programmes scolaires tout au long du cursus sco-

laire. Au travers du plan d'étude école, ils devraient aussi disposer d'un instrument les aidant à planifier l'enseignement et à en assurer une application efficace. Les plans d'étude école doivent en effet concrétiser les objectifs de formation inscrits dans le plan d'études cadre, lequel prescrit que le PEE:

- organise l'enseignement de la culture générale dans l'école professionnelle;
- en fixe les thèmes;
- précise le cadre de la promotion des compétences;
- détermine la procédure de qualification;
- applique la coordination au niveau des branches entre tous les lieux de formation.

Bon nombre de plans d'étude école n'at-



teignent pas ces objectifs, en tout ou en partie. Certains d'entre eux sont peu clairs ou trop chargés; aussi n'est-il pas possible d'en déduire un concept d'enseignement curriculaire. D'autres plans d'étude école n'indiquent pas quels objectifs d'apprentissage obligatoires doivent être vérifiés à la fin de l'apprentissage. D'autres encore détaillent trop peu ou de manière fantaisiste les huit aspects du domaine «Société» (culture, droit, écologie, économie, éthique, identité et socialisation, politique, technologie). Belle illustration, au passage, d'une application erronée du principe «avoir le courage de ne pas tout vouloir faire à fond». Enfin, il y a des plans d'étude école trop fouillés qui entravent la liberté des enseignants de moduler leurs cours à leur guise. J'ai déjà vu des dossiers prescri-



BRÈVE HISTOIRE DE LA CULTURE GÉNÉRALE À L'ÉCOLE PROFESSIONNELLE

Il est désormais aussi possible d'échouer dans le travail d'approfondissement.

Jusqu'en 1996, la culture générale dans la formation professionnelle comprenait les branches suivantes: le français, les connaissances professionnelles et l'instruction civique. Elle se fondait sur un plan d'étude national datant de 1976, lui-même élaboré dans le but de garantir l'uniformité des examens de fin d'apprentissage. La pondération des notes a subi plusieurs adaptations. C'est ainsi que durant les années 80, l'instruction civile n'était plus considérée comme matière d'examen à la fin d'apprentissage et ne comptait plus que comme note dans le bulletin.

La réforme de l'enseignement de la culture générale date de 1996 et a été menée sous la direction de Res Marty; elle s'articulait autour de quatre idées principales:

- introduction d'un travail personnel d'approfondissement;
- remplacement du plan d'études uniforme par un plan d'étude cadre et des plans d'étude école (celui qui enseigne contrôle);
- introduction d'une nouvelle architecture des branches s'articulant autour des deux domaines «Société» et «Langue et communication»;
- promotion explicite des compétences professionnelles, personnelles, sociales et méthodologiques.

Le plan d'étude cadre sert d'assise pour l'enseignement de la culture générale de l'ensemble des formations professionnelles initiales qui ne règlent pas elles-mêmes la question de la culture générale dans les ordonnances sur les formations professionnelles initiales correspondantes. Il s'applique à la quasi-totalité des professions, mis à part celles d'employé de commerce, de médiateur et de libraire. De la sorte, l'enseignement de la culture générale constitue l'un des piliers de l'ensemble des formations professionnelles initiales.

La réforme, entrée en vigueur en mai 2006, inscrit plus solidement encore le plan d'étude cadre pour la culture générale dans la nouvelle loi sur la formation professionnelle.

C'est ainsi que le champ d'application du plan d'étude cadre a été étendu aux formations professionnelles initiales de deux ans. Le concept pédagogique et didactique, la répartition en deux domaines et la procédure de qualification n'ont alors pas été touchés.

Par comparaison avec le plan d'étude cadre de 1996, le domaine «Langue et communication» a été revalorisé. Les deux domaines partiels comptent chacun pour un sixième de la note finale «culture générale» et au moins 20 % de la note globale du certificat fédéral de capacité ou de l'attestation fédérale professionnelle. De la sorte, les compétences linguistiques et de communication des personnes en formation sont mieux promues.

Par ailleurs, la réforme de 2006 a rendu plus sévères les règles de réussite aux examens en ce qui concerne le travail personnel d'approfondissement (TPA). Jusqu'ici, il était possible de compenser un plagiat complet ou la non remise du TPA par d'autres notes. Désormais, la direction des examens a la possibilité de barrer l'accès aux examens dans de tels cas.

Tandis que le principe des notes n'est pas contesté pour l'instant, le système des points en arrière-plan des notes est sujet à critique. Thomas Büchi (enseignant en école professionnelle et responsable du bureau zurichois «Projets de plan d'études pour l'enseignement de la culture générale») critique le fait que les 10 à 14 notes du bulletin final d'apprentissage peuvent être arrondies deux fois. «C'est une absurdité mathématique qui conduit à des injustices».

DF

Erika Langhans est l'une des quatre didacticiennes pour la culture générale au Zürcher Hochschulinstitut für Schulpädagogik und Fachdidaktik (ZHSF). De par ses activités, elle a été amenée à consulter une foule de plans d'étude école. En sa qualité d'intervenante, elle a aussi été consultée et a eu l'occasion d'examiner ces plans d'études sur place. Elle enseigne également, à raison de 50 %, la culture générale à la Baugewerblichen Berufsschule de Zurich. Enfin, elle est l'auteur de nombreux ouvrages, son dernier livre s'intitulant *Unterrichten an Berufsfachschulen. Allgemeinbildender Unterricht (ABU) (Enseigner dans les écoles professionnelles. L'enseignement de la culture générale [ECG])* conjointement avec Claudio Caduff, Alois Huntertpfund et Daniela Plüss, hep-verlag, 2010; erika.langhans@phzh.ch.



vant l'utilisation de tels films ou de tels articles spécialisés ou imposant le traitement de certains types de texte!

Pouvez-vous nous indiquer des raisons pour lesquelles une partie des plans d'étude école ne répondent pas aux attentes. Je dois avouer que je n'ai jamais vraiment compris le sens profond de la révision totale de 2006. Cette

De nombreux enseignants formés au nouveau système respectent avec beaucoup d'allant et d'à-propos l'esprit insufflé par les auteurs du plan d'étude cadre.

réforme a été lancée à un moment où, dans les formations initiales de quatre ans, deux volées venaient d'achever leur apprentissage selon le nouveau plan d'études cadre pour l'enseignement de la culture générale, à un moment donc où l'on ne disposait encore que de très peu d'expérience en la matière. Cette réforme a donné bien du fil à retordre à beaucoup d'équipes d'enseignants, non que celles-ci aient fait du mauvais travail, mais parce qu'elles ont dû digérer trop de réformes à la fois. Le corps enseignant s'est usé à surfer sur ces incessantes déferlantes: rien que dans le canton de Zurich, n'a-t-on pas compté jusqu'à 32 plans d'étude école! J'aurais, pour ma part, trouvé plus raisonnable d'adapter certains aspects du plan d'études cadre de manière pragmatique et d'investir le solde du temps disponible dans des formations continues. Je me demande d'ailleurs entre-temps s'il était vraiment sensé que chaque école élabore son propre plan d'études. À l'avenir, si de nouvelles réformes sont nécessaires, il conviendrait de se demander tout bonnement s'il ne serait pas préférable d'élaborer un bon plan d'étude sur le plan national.

Toutefois, le travail d'élaboration des plans d'étude école a eu des effets bénéfiques, les écoles se pensant comme des équipes d'enseignants, discutant des idées directrices et déterminant des objectifs de formation. Le succès a été au rendez-vous là où les équipes coopéraient déjà bien antérieurement. Dans d'autres cas, les travaux relatifs aux plans d'étude école n'ont pas amélioré l'atmosphère dans la salle des professeurs. L'ouverture au développement scolaire dépend en fait de plusieurs facteurs. D'abord, il convient d'avoir une bonne direction de l'école, laquelle dépend à son tour de la composition du collège des enseignants. En ce sens, il est permis d'affirmer sans hésiter que le travail d'élaboration des plans d'étude école est un processus ouvert, que ceux-ci peuvent être retravaillés sans problème et qu'il est possible d'éliminer des imperfections ou d'y insérer de nouvelles idées.

Prévoit-on une évaluation systématique des plans d'étude école? Non, une telle démarche n'est pas planifiée. L'OFFT fait remarquer que les cantons et les écoles – soit les organes ayant précisément développé ou autorisé les plans d'études – évaluent ceux-ci au fur et à mesure; je trouve personnellement cette démarche problématique. En 1996, on a procédé à une étude sur la mise en œuvre du plan d'étude cadre sous la direction de Rolf Dubs, qui a débouché sur des résultats intéressants. Ce groupe de travail avait pour mission d'évaluer la manière dont chaque école avait concrétisé le plan d'étude cadre dans son propre plan d'étude école.

Comment trouvez-vous la structure fondamentale du plan d'étude cadre avec les 8 aspects du domaine «Société» et le domaine «Langue et

communication»? Je trouve ce concept génial. L'idée qui sous-tend ce concept est cependant difficile à communiquer au public et elle est inconnue en Allemagne et en Autriche. Le grand défi consiste à relier ces deux domaines d'apprentissage et à les promouvoir concrètement en se basant sur des textes qui traitent de questions sociétales et permettent simultanément d'améliorer les compétences linguistiques et de communication. Souvent, la promotion de l'apprentissage des langues se limite à son aspect normatif. Dans l'idéal, les thèmes sociétaux sont traités selon 8 aspects et dans 4 domaines linguistiques. Dit autrement: l'apprentissage se fait directement sur l'objet même de l'apprentissage. Cette démarche fait appel aux compétences professionnelles, méthodologiques et linguistiques. On sait depuis longtemps que les «exercices à sec» détachés de l'objet de l'apprentissage n'ont pas le même impact que les exercices «intégrés».

Tout cela est toutefois exigeant. Dans quelle mesure les enseignants sont-ils préparés à cela? Les formations des instituts correspondants ont été adaptées au niveau de leurs plans d'études. De nombreux enseignants formés au nouveau système appliquent avec beaucoup d'allant et d'énergie l'esprit ayant animé les auteurs du plan d'étude cadre. Et bon nombre d'enseignants expérimentés n'ont pas hésité à suivre régulièrement des formations continues et à parfaire leur développement personnel. Toutefois, puisque le plan d'étude cadre pose aux enseignants des exigences très élevées, je suis d'avis que leur formation devrait aussi être très exigeante et qu'il ne faut pas faire des concessions dans ce domaine. Cela vaut aussi pour la formation continue, sans laquelle un enseignement de la culture générale de qualité est inconcevable.